était la boisson au miel. Chaque ferme avait son rucher, dont le miel était employé à façonner la boisson de la famille. Ce qui se faisait autrefois peut encore se faire aujourd'hui.

Dans les localités où le miel est à bas prix, on peut avec avantage le convertir en eau-de-vie ou en vinaigre.

Que l'on cultive des abeilles par spéculation, pour ses usages domestiques ou par agrément, il ne faut pas augmenter le nombre des ruches au-delà des ressources locales si l'on veut les voir fructifier. Mais on peut toujours augmenter la population des ruches, en mariant ou réunissant les essaims faibles.

Il faut se garder d'étouffer, ainsi que le font encore trop d'apiculteurs, les abeilles des ruches que l'on veut récolter, ou de celles qui n'ont pas assez de provision pour la mauvaise saison. Comme je viens de le dire, il faut les réunir à celles que l'on veut conserver.

Les ruches bien peuplées ont un avantage immense sur celles qui le sont peu: elles supportent beaucoup mieux la mauvaise saison et prospèrent davantage dans la bonne; elles essaient plus tôt et donnent des essaims plus forts; elles ne sont presque jamais attaquées de la fausse teigne ni de la plupart des affections auxquelles sont sujettes les ruches faibles. Une population forte ne consomme ni ère plus de miel en hiver qu'une faible. Deux populations séparées consomment presque le double de ce qu'elles consommeraient réunies. S'il leur faut à chacune 16 livres de miel pour passer la mauvaise saison, c'est-à-dire 18 pour les deux, il n'en faudra que 10 lorsqu'elles seront réunies. Ainsi donc on ne saurait avoir trop de fortes populations, d'autant plus qu'il arrive toujours, même dans les localités les moins favorables, qu'à un moment de l'année le miel est si abondant qu'il ne peut être récolté entièrement faute d'abeilles suffisantes pour le faire. Il n'y a que les populations fortes qui profitent largement de cette abondance momentanée de miel.

On peut toujours et avec avantage réunir deux ou trois populations avant l'hiver, c'est-à-dire au moment où, dans beaucoup de localités, on fait la récolte des ruches grasses. On peut également, au moment de l'essaimage, marier ensemble deux ou trois essaims faibles et retardés. Le plus souvent, mieux vaut réunir les essaims seconds, ou les rendre à leur mère-ruche, que de les conserver isolément. C'est presque toujours aussi une mauvaise spéculation de faire la récolte entière des ruches quand on ne se propose pas d'en réunir les populations; il vaut mieux ne faire qu'une récolte partielle à la fois, et la réitérer si la saison est favorable. Les ruches à calottes et à hausses se prêtent bien à ces récoltes partielles.

Toutes les années ne produisent pas également du miel, dont la récolte est subordonnée aux circonstances atmosphériques. Quelquefois les fleurs n'en donnent abondamment que pendant un temps très-court, et si les abeilles ne sont pas nombreuses pour le recueillir, ce miel est perdu et les ruches faibles n'ont pas acquis de poids. On voit, dans les moments où le miel abonde, des ruches bien peuplées augmenter de 4 ou 6 livres par jour, tandis que des ruches voisines peu peuplées gagnent à peine une livre. Une semaine est alors suffisante aux premières pour amasser au-delà de leurs provisions, tandis que ce temps peut à peine procurer une demi-récolte aux dernières. Les premières assurent enfin un l'écoulement à leur possesseur, qui est obligé de nourrir les autres, s'il veut les conserver jusqu'à la saison nouvelle. Triste spéculation, lorsqu'il faut nourrir des ruches!

J'in siste sur les populations fortes, parce que toute réussite, tout succès en apiculture en dépend.

Assurément on ne trouvera pas, dans des articles aussi courts, la théorie complète de la science apicole, tout ce qu'il importe de savoir sur l'apiculture, qui se divise en grande et en petite, en sédentaire et en pastorale, en apiculture de producteur et en apiculture d'amateur; car chacune de ces divisions a des principes particuliers dont la réunion exige un livre volumineux. A. P.

Taillez votre habit d'après la quantité d'étoffe que vous avez

Le jeune homme qui dépense une piastre et un centin pendant qu'il gagne une piastre marche sûrement à la banqueroute ou au pénitencier.

C'est un mal de dépenser plus que son revenu, mais c'est encore coupable que de dépenser tout ce que l'on réalise. Celui qui voyage trop près du rivage est exposé à sombrer à chaque instant. Les choses vont bien tant que les affaires vont leur train et que les salaires sont payés régulièrement; mais vienne une période, une maladie, une mauvaise récolte, et voilà une chute, une ruine. Plus d'un père s'est promené avec ses enfants dans un magnifique carrosse tiré par une paire de chevaux splendides, et ces mêmes enfants ont été par la suite forcés de descendre de carrosse, de marcher et même d'aller pieds nus.

Il faut combattre la mesquinerie et l'avarice; mais il faut aussi condamner ceux qui font des extravagances pendant leur vie et laissent leurs familles dans la misère en mourant.

Petite Chronique

— Le pont de St. Anselme, sur le chemin de fer de Lévis et Kébec, est terminé. Il a été éprouvé jeudi soir par un train de chars complet. Cela fait déjà une longueur de douze milles sur laquelle les liesses ont posées et le chemin prêt à être livré au trafic. Dans quelques jours les liesses seront posées jusqu'à Ste. Hénédiène, à trois ou quatre milles plus loin.

— L'apparence de la moisson est des plus magnifiques dans l'île de Montréal, la vallée de l'Outouais, le Haut Saguenay et la province du Nouveau-Brunswick.

— La récolte du blé est terminée dans presque toutes les parties du district de Toronto. Le blé est généralement bon, mais, dans plusieurs endroits, la rouille lui a fait dommage.

RECETTES

Utilité de l'ail surtout comme vermifuge

L'ail est l'assainissement ordinaire du soldat, du laboureur, de l'ouvrier livré à de rudes travaux; il ranime l'estomac pendant les grands chaleurs, pendant le temps brumeux; il aide à digérer les aliments grossiers ou peu fortifiants; c'est encore un très-bon vermifuge.

La figure d'un jeune enfant grimace tout à coup; il lombe, puis il contourne ses jambes et ses bras; ses pupilles se mi fermées ne laissent entrevoir que le blanc de l'œil; ses dents sont serrées. Ce sont là les signes des convulsions, accident qui effraie à juste titre les pauvres mères.

Les convulsions sont souvent déterminées chez les enfants par la présence des vers dans le tube digestif. Cette cause doit paraître probable lorsque le jeune malade est sujet aux affections vermineuses et habituellement pâle; lorsque son haleine est fétide, lorsque, pendant les jours précédents, il se frottait le nez. L'ail, substance qu'on a toujours sous la main, offre, en ce cas, une précieuse ressource. Appliquez sur le ventre de l'enfant de l'ail pilé avec de l'huile d'olive, ou donnez-lui en lavement du lait dans lequel vous aurez fait bouillir une, deux ou trois gousses d'ail, plus ou moins selon l'âge.

Les femmes de la campagne débarrassent leurs enfants des vers en leur faisant boire de temps en temps, le matin à jeun, du bouillon de vin dans lesquels elles ont laissé tremper pendant une nuit quelques gousses d'ail, ou bien tout simplement en leur faisant manger deux ou trois tranches de pain frottées d'ail.

Est-il nécessaire de réveiller promptement la sensibilité d'un malade qui s'évanouit, ou d'attirer le sang vers les extrémités inférieures pour le détourner de la tête ou de la poitrine, vous pourrez, à défaut de farine de moutarde, appliquer à nu sous la plante des pieds, en dedans et en haut du genou, un cataplasme d'ail pilés.

Les petits accidents journaliers.—Moyens de les guérir

Lorsqu'on s'est piqué avec n'importe quoi, soit une épine, soit instrument tranchant, soit épingle, voici le moyen de se guérir très aisément et très promptement; c'est l'expérience d'une religieuse qui apprend à de pauvres petites orphelines à fabriquer de la dentelle et qui m'avait vu me piquer très profondément entre deux doigts, avec la pointe d'un canif à cuisine que je tenais en lui parlant et que j'ouvrais croyant de le refermer.